

**SOUVERAINETE ET
SANCTUAIRES
DANS L'ESPAGNE
CELTE**
ETUDES COMPAREES
D'HISTOIRE ET D'ARCHEOLOGIE

MARCO V. GARCÍA QUINTELA

en collaboration avec

**Felipe CRIADO BOADO
Francisco J. GONZÁLEZ GARCÍA
César PARCERO OUBIÑA
Manuel SANTOS ESTÉVEZ**

Bruxelles

2003

Table des illustrations

III.1	Schéma de l'argumentation développée soulignant les relations synchroniques et diachroniques mises en évidence	p.34
III.2	Vue photographique du pétroglyphe de Pedra Fita, près de Lugo	p.69
III.3	Dessin du pétroglyphe de Petra Fita	p.70
III.4	Représentation axonométrique du pétroglyphe de Petra Fita	p.71
III.5	Plan de la zone centrale du sanctuaire gaulois de Gournay-sur-Aronde montrant la superposition de structures depuis un stade original formé par neuf trous circulaires entourant de trois côtés la fosse centrale ovale (d'après Brunaux 1993)	p.72
III.6	Plan partiel du temple et de la cour du sanctuaire de Gabies laissant voir la première phase de trente-quatre trous creusés autour du temple pour y recevoir des arbres, et la deuxième phase comportant soixante-dix trous. Dans les deux cas, ces trous sont s-disposés autour d'un trou isolé placé derrière le temple, dans l'axe du bâtiment	p.73
IV.1	Carte de la vallée moyenne du Lérez avec indication des zones où se trouvent les pétroglyphes de l'Age du Bronze et les habitats contemporains	p.79
IV.2	Carte de la vallée moyenne du Lérez avec indication des <i>castros</i> , des pétroglyphes de l'Age du Fer et des deux inscriptions indigéno-latines	p.80
IV.3	Pétroglyphe typique de l'Age du Fer : croix inscrites dans un cercle	p.81
IV.4	Carte de la vallée moyenne du Lérez avec indication des frontières entre paroisses et archiprêtrises, ainsi que les villages actuels	p.82
IV.5	Zone d'A ferradura : frontières entre archiprêtrises, <i>castros</i> et sanctuaire à pétroglyphes	p.84
IV.6	Miliaire de Guisan (Rodriguez Castelaõ 1949)	p.86
IV.7	Modèles idéaux d'espaces sacrés (les numéros dans les cartes renvoient à la numérotation des caractéristiques donnée dans le texte)	p.89

AVANT-PROPOS

Cet ouvrage a pour objectifs de montrer la richesse de l'héritage celte dans la péninsule ibérique et d'expliquer comment en déceler les vestiges à travers des témoignages variés.

Le premier chapitre analyse une importante source classique, la *Bibliothèque* de Diodore de Sicile, et révèle la grande cohérence de son λόγος ἰβερικὸς, si on reconnaît celui-ci comme un discours sur le bon roi dans le sens de l'idéologie indo-européenne. De plus, des comparaisons permettent de comprendre que ce discours provient, au moins en partie, de sources indigènes transformées en récit conforme à la tradition ethnographique grecque.

Le deuxième chapitre étudie d'abord comme Diodore construit le personnage du bon roi celtibère en démarquant le modèle d'Evandre, roi à la fois grec et romain. Puis il analyse l'épisode du combat entre Cacus et Héraclès au Moncayo, en Celtibérie, tel que le raconte le roi Alphonse X le Sage en s'inspirant certainement de sources locales aujourd'hui perdues. Ce qui permet de suggérer que la figure du bon roi celtibère selon Diodore a pu connaître un processus similaire.

Le troisième chapitre s'intéresse aux quelques données connues sur la fondation de *Lucus Augusti*. Replacées dans leur contexte religieux, comparatif et archéologique, et avec l'aide de sources médiévales de nature plus ou moins folklorique, ces maigres informations suggèrent que l'importance de l'endroit serait due au fait que, dès avant l'époque romaine, il s'agissait là d'un lieu de rassemblement sous l'égide du dieu Lugus.

Le quatrième chapitre systématise les données archéologiques de la Galice préromaine à la lumière de l'archéologie du paysage, afin de situer les données du chapitre précédent dans une perspective plus large. L'analyse conduit ainsi à envisager un réseau de lieux sacrés ou de sanctuaires à travers toute la région. Le peu d'importance qui leur a été accordé jusqu'ici tient à l'emploi de méthodes archéologiques inadaptées et à l'absence d'un modèle culturel permettant d'en rendre compte.

Ainsi, les sources classiques littéraires et épigraphiques, les témoignages médiévaux et folkloriques et les données archéologiques, étudiés selon l'approche comparative, dévoilent une vigoureuse culture celte préexistante et présente dans presque toute la péninsule ibérique. C'est là une conclusion très importante, surtout en ce qui concerne la région occidentale, car beaucoup de philologues ont eu tendance jusqu'ici à la nier en se retranchant derrière les difficultés qu'implique l'attribution des témoignages en langue lusitanienne à une famille indo-européenne précise.

Etant donné que certaines des conclusions présentées ici pourraient s'avérer dérangeantes, nous tenons à préciser que ce livre est le produit de recherches menées par des universitaires libres, de formations variées, discutant, échangeant des idées, collaborant dans une entreprise résolument pluridisciplinaire. Si d'aucuns veulent critiquer cet ouvrage en affirmant qu'il peut favoriser des intérêts déterminés ou permettre d'en tirer un profit étranger à l'approfondissement du savoir, nous ne nous sentons aucunement concernés.

Nous pensons et écrivons librement. nous n'acceptons donc aucune condition ni censure, ni aucun compagnon de voyage têtu que nous n'aurions pas invité.



Enfin, je tiens personnellement à exprimer mes remerciements à Rosa Brañas Abad pour sa collaboration constante, à Francisco Marco Simón pour ses critiques aussi contantes - mais toujours constructives -, à François Delpech qui m'a fait découvrir tous les charmes qu'offrent le folklore et le Moyen Age au comparatiste, à Claude Sterckx qui a accueilli sans hésitation ce livre dans la collection qu'il dirige, et à tous les collègues et amis qui ont collaboré aux divers chapitres pour tout ce qu'ils m'ont appris.

Saint-Jacques-de-Compostelle
16 mai 2002

Marco V. Garca Quintela

Marco V. García Quintela

LE ΛΟΓΟΣ ΙΒΕΡΙΚΟΣ DE DIODORE DE SICILE ET LA SOUVERAINETE DE L'ESPAGNE

Il existe ce qui pourrait s'intituler une *Ἰβερικὴ* de Diodore de Sicile (100-44 av. J.-C.). Il y recueille des sujets, des épisodes et des personnages étroitement liés à la péninsule Ibérique. Les données les plus anciennes remontent au temps du mythe, c'est-à-dire du voyage d'Héraclès à l'extrême occident de la Méditerranée, et le récit se conclut par les mésaventures et la fin de Sertorius. Ce *λόγος ἰβερικὸς* se caractérise aussi par un recours systématique à l'idéologie trifonctionnelle indo-européenne. Ses éléments trouvent parfois leur origine dans un fonds indo-européen indigène, parfois ils ne peuvent qu'avoir été élaborés par Diodore lui-même ou être issus d'une source très proche de l'époque du Sicilien. Analysons les divers épisodes avant toute spéculation - car il n'est pas possible de dépasser la spéculation - sur leur sens.

1.1 Héraclès en Ibérie : trois personnages pour trois paysages

Commençons par l'analyse de la petite société qui habite la péninsule Ibérique quand Héraclès y arrive pour y mener à bien son dixième travail : le vol des bœufs de Géryon. Il est clair que l'épisode est complètement évhémérisé sous la plume du Sicilien : Héraclès entreprend une expédition guerrière avec l'appui de toute une armée dans les terres inconnues de l'ouest méditerranéen.

Cette entreprise est justifiée car Chrysaor, roi de toute l'Ibérie, qui devait son nom "Celui de l'Épée d'Or" à ses richesses (*ὁ λαβὼν ἀπὸ τοῦ πλούτου*)¹, avait trois fils qui se distinguaient autant par la force physique que par le courage dont ils faisaient preuve à la guerre (*διαφέροντας ταῖς ἐν τε ῥώμασι τῶν σωματίων καὶ ταῖς ἐν τοῖς πολεμικοῖς ἀγῶσιν ἀνδραγαθίας*) et chacun d'eux disposait de puissantes forces recrutées parmi des tribus belliqueuses². Il est clair que ces trois fils ne sont que l'évhémérisation du Géryon mythique, toujours représenté comme un guerrier violent dont le corps est triple à partir du tronc³.

Pour affronter de tels adversaires, Héraclès s'est préparé avec grand soin. Il a recruté une armée en Crète et a déjà mené à bien plusieurs exploits en cours de route - en Libye, en Égypte - avant d'arriver à Gadeira en Ibérie. Il se trouve là en face des armées de Chrysaor

¹ Sur le personnage : Sauzeau 1997.

² Diodore de Sicile, IV 17 2.

³ Bermejo 1994:152-154. González García 1995-1996 a donné une étude minutieuse sur Héraclès en Ibérie, étude que de regrettables impératifs d'édition ont obligé à remodeler (González García 1997, 1998). Il faut ici souligner le caractère exceptionnel de la version de Diodore, selon laquelle trois figures entrent en rapport avec le héros grec : González García 1997:19-26.

II

Marco V. García Quintela - Francisco J. González García

**HERCULE EN CELTIBERIE ET A ROME
DANS LA *BIBLIOTHEQUE* DE DIODORE DE SICILE
ET DANS *L'ESTORIA DE ESPANNA* D'ALPHONSE X**

L'une des particularités du *logos iberikos* de Diodore, étudié au chapitre précédent, est la curieuse figure du pieux roi anonyme que rencontre Héraclès lors de son retour d'Occident méditerranéen en Grèce. Il est apparu que cette figure est fondamentale pour deux raisons : d'une part elle complète le système trifonctionnel des personnages hispaniques en rapport avec le héros grec, d'autre part elle établit le rôle central de la souveraineté dès le début du *logos iberikos* et elle permet enfin la structure en chiasme décelée.

L'historiographe Diodore a pourtant piètre réputation. Comment a-t-il pu inventer une telle figure et une telle structure ? On pourrait - nous l'avons vu - rétablir sa réputation : Diodore aurait eu des qualités intellectuelles plus sophistiquées que celles qu'on lui attribue traditionnellement. Quoi qu'il en fût, il est clair qu'il applique le procédé commun à tous les historiographes grecs : il copie avec plus ou moins d'originalité et d'intelligence les récits de ses prédécesseurs.

Le fait est que le mystérieux roi anonyme de Celtibérie ressemble fort au Latin Evandre, malgré le fossé qui sépare la concision du texte de Diodore et la prolixité des sources sur les *primordia* de Rome¹.

Un parallèle plus étonnant entre la Celtibérie et Rome nous paraît se trouver dans l'œuvre du roi Alphonse X le Sage, compilateur au treizième siècle d'une histoire d'Espagne. Ce parallèle est centré sur la figure de Cacus : il fait l'objet de ce deuxième chapitre.

II.1 Evandre et le pieux Celtibère

Rappelons d'abord la description de Diodore donne de l'anonyme celtibère. Après avoir combattu Chrysaor et Géryon, Héraclès

traversa le pays des Ibères et, ayant été reçu avec honneur par un roi indigène, homme distingué par sa piété et sa justice, il lui laissa en cadeau un certain nombre des bœufs. Le roi les accepta et, les dédiant à Héraclès, il décréta que chaque année le plus beau taureau du troupeau serait sacrifié pour le héros.

Et cette coutume se serait maintenue, à en croire Diodore, jusqu'à son époque².

De son côté, Tite-Live offre la version la plus courte de l'histoire d'Evandre³. Il l'introduit en indiquant que Romulus, devenu le seul roi de Rome, offre les sacrifices à la façon introduite par Evandre, et raconte ensuite dans quelles circonstances celui-là les avait initiés.

¹ Il faut toujours lire Poucet 2000.

² Diodore de Sicile, IV 18.3.

³ Abstraction faite des simples mentions ou allusions.

III

Marco V. García Quintela

**LUCUS, LUGDUNUM, LUCARIA, LUGHNASADH,
AUGUSTE, LUGH ET SAINT JACQUES**

Tous les travaux sur la fondation de la ville galicienne de Lugo, *Lucus Augusti*, que leur perspective soit institutionnelle, stratégique ou urbanistique, tiennent compte du fait que son nom la met en rapport avec le culte impérial. Peu, en revanche, se sont préoccupés des origines préromaines de cette ville et des rapports entre *Lucus* et le nom du dieu celte Lugus évoqué dans son appellation actuelle, avec évolution phonétique du nom romain¹.

Il nous semble qu'il y a là une carence : l'absence de la perspective méthodologique appropriée, laquelle n'est autre que l'histoire des religions. Nous ne voulons pas insister, en affirmant cela, sur le fait que cette forme particulière de l'histoire qu'est l'histoire des religions possède son objet, sa méthode et ses sources spécifiques², nous voulons surtout souligner que toute une série de faits, de relations et de comparaisons qui ne sont pas pris en compte dans les études traditionnelles sur la formations de *Lucus* s'avèrent en fait pertinents et contribuent à éclairer des sujets connexes, tels certains aspects de la politique religieuse d'Auguste ou la genèse de certains thèmes de la tradition sur saint Jacques.

Pour faciliter la compréhension de l'argumentation qui suit, il nous paraît utile d'en comparer la structure à la forme d'un **A** (fig. III.1). Nos paragraphes III.1 et 2 correspondront au trait horizontal et décriront des situations synchrones à *Lucus Augusti* et dans deux villes gauloises portant le même nom de *Lugdunum* (Lyon et Saint-Bertrand-de-Comminges) : *Lucus* et Lyon occupant chacun l'une des extrémités du trait. Suivra l'explication des analogies trouvées, selon deux voies. Le paragraphe III.3 correspondra au trait incliné de notre **A** situé à droite : nous y comparerons le rite romain des *Lucaria* (l'extrémité inférieure) et l'*aition* mythique de la fête de *Lughnasadh* en Irlande (angle supérieur du **A** ; et l'articulation entre ces deux se situerait précisément à Lyon, à l'extrémité droite du trait horizontal du **A**. Le trait incliné situé à gauche (paragraphe III.4) compare l'*aition* irlandais, situé à la cime, à divers faits en rapport avec *Lucus* et surtout avec saint Jacques, faits qui formeront l'extrémité inférieure de ce trait. La comparaison synchronique initiale, articulée avec les comparaisons successives diachroniques relatives aux divers lieux, permettra enfin d'établir tout un faisceau de relations institutionnelles, historiques et religieuses dans lequel s'inscrit

¹ Cette évolution n'a pas été la même en celtique et en latin : cf. infra.

² Brelich 1989. Nous souhaitons exprimer notre reconnaissance à Rosa Brañas Abad, Pierre-Yves Lambert, Fernando López Alsina, Pedro López Barja et Manuel Santos Estévez, sans la collaboration desquels cette étude n'aurait pas vu le jour. Elle a été réalisée dans le cadre du projet de recherche PB97-0549 *Sociedad y Cultura Material en la Protohistoria del Noroeste Peninsular* subventionné par le Programa Sectorial de Promoción General del Conocimiento de la Secretaría de Estado de Universidades, Investigación y Desarrollo.

IV

**Manuel Santos Estévez - Felipe Criado Boado -
Cesar Parcero Oubiña**

*Laboratorio de Arqueología.
Instituto de Estudos Galegos "Padre Sarmiento" (CSIC/Xunta)*

DECOUVERTES ARCHEOLOGIQUES DE SANCTUAIRES ET D'ESPACES SACRES

IV.1 Les pieds sur le sol

L'archéologie est la seule discipline qui peut explorer l'espace profond de l'histoire. En l'absence de traces linguistiques et de documents écrits - comme cela s'est passé depuis la longue nuit de la Préhistoire, aux débuts de l'humanité voici quelques millions d'années, jusqu'il a à peine deux mille ans en Europe atlantique -, ou même quand ceux-ci restent très maigres - comme pendant la Protohistoire, l'Antiquité et même le haut Moyen Age dans de nombreuses régions européennes et en particulier dans celle qui nous occupe ici -, les vestiges matériels, les faibles traces laissées par les collectivités humaines restent alors les seuls guides. L'archéologie et les archéologues sont alors les seuls interprètes du passé.

Mais la nature même de l'archéologie en fait un savoir fragmentaire et toujours hypothétique. Beaucoup de choses sont mal connues et d'autres ne le seront jamais que très difficilement.

Parmi ces choses d'accès difficile, il y a traditionnellement l'idéologie, la religion et les croyances, celles-là même qui forment le sujet du présent volume. On y traite de géographie mythique, de paysages et d'endroits sacrés, de sites où les communautés antiques se réunissaient pour pratiquer des rites religieux, mais qui ne laissent pratiquement aucune trace et n'ont engendré aucune architecture. Un espace sacré dans lequel aucun temple n'a été construit, le simple culte dans des décors naturels formés par le relief ne laissent aucune trace archéologique notable : leur reconstitution et leur étude resteraient-elles donc impossibles ?

Peut-être. Mais le manque de données n'a jamais constitué une raison suffisante pour ne pas poser de question. Tout au plus en rend-elle la réponse plus ardue ou impossible. Souvent aussi, des doutes suggèrent eux-mêmes la possibilité de les résoudre, non sans qu'on soit conscient des risques encourus par l'acceptation de réponses simplistes. Il faut une méthodologie qui réponde à des conditions minimales de rigueur scientifique, qui permette de valider les résultats et qui impose une application systématique.

Si, par exemple, apparaît sur un rocher la gravure d'une empreinte de pied humain et si, en même temps, se découvre dans des rituels indo-européens un rapport entre la représentation du pied et le pouvoir, il peut sembler tentant de "lire" le premier indice à la lumière du deuxième.

C'est, de fait, ce que font actuellement un bon nombre d'archéologues : ils considèrent leur travail comme celui de "faiseurs de récits", unissant une narration à un problème pour

INDEX DES NOMS PROPRES

Ailill	11 14-15
Alphonse X	3 24 27-32
Aodh	14-20
Aonghus	14-20
Appien	23
Astoplas	16-20
Auguste	24 33
Bóinn	18
Buichéad	14-15
Cacus	3 24 27-32
Caier	14
Caireall	22
Carmenta	28
Caton	16n.35
César	23-24 29
Chrysaor	5-8 24 27
Codhal	14-15 18 20
Cormac	14-15 19-20
Culhwch	17
Cyrus II	10-11
Daghdha	14-15 18-20
Denys d'Halicarnasse	17 19n.46 24n.58 28-29
Diodore de Sicile	3-13 16-24 27-28 32
Dion Cassius	10-12
Eachrach	14
Ealcmhar	18
Eathal Anbhuail	14-15 19
Eithne	14-19
Enée	24n.58 29
Eochu	22
Evandre	3 24 27-29 32
Fabius Pictor	29
Faunus	28
Florus	10-11
Garann	14-15 18 20
Géryon	5-8 27-31
Héraclès	3 5-8 23-24 27-32
Hercule	voir Héraclès
Jacques	33
Jiménez de Rada	30-32
Jupiter	28 31
Juste	83n.9
Lares Viales	87
Lugh	33
Lugus	3 33
Meadhbh	10-11 14 18
Midhir	18
Olwen	17
Neachtan	cf. Ealcmhar
Ovide	29 31
Pasteur	83n.9
Patrice	21-22
Photius	9
Pierre	32n.24
Plutarque	23
Posidonius d'Apamée	11

Romulus	10-11 17 19 27 32
Salluste	23
Samson	32n.24
Sempronius Gracchus	31n.18
Sertorius	5 20-24 32
Strabon	16
Tacite	16
Thémis	28
Tite-Live	17 19 24n.58 27-29
Trwyth	17
Virgile	24n.58 29 31
Viriathe	9-24 32
Wintila	87
Ysbaddaden Pencawr	17
Zas	14-15 20

TABLE DES MATIERES

Table des illustrations	2
Avant-propos	3
M.V. GARCÍA QUINTELA	
<i>Le Logis iberikos</i> de Diodore de Sicile et la souveraineté de l'Espagne	5
I.1 Héraclès en Ibérie : trois personnages pour trois paysages	5
I.2 Viriathe et les rois d'Irlande	9
I.2.1 La vie trifonctionnelle de Viriathe	9
I.2.2 Le guerrier Viriathe	12
I.2.3 Le mariage de Viriathe	13
I.3 Viriathe contre Sertorius	20
I.4 Une souveraineté impossible	23
M.V. GARCÍA QUINTELA - F.J. GONZÁLEZ GARCÍA	
Hercule en Celtibérie et à Rome dans la <i>Bibliothèque</i> de Diodore de Sicile et dans l' <i>Estoria de Espanna</i> d'Alphonse X	27
II.1 Evandre et le pieux Celtibère	27
II.2 Hercule contre Cacus dans l' <i>Estoria d'Espanna</i> d'Alphonse X	29
II.3 Diodore et Alphonse X	32
M.V. GARCÍA QUINTELA	
<i>Lucus</i> , Lugdunum, Lucaria, Lughnasadh, Auguste, Lugh et saint Jacques	33
III.1 La fondation de <i>Lucus Augusti</i>	35
III.2 Deux Lugdunum gaulois	37
III.2.1 Saint-Bertrand-de-Comminges	37
III.2.2 Lyon	41
III.3 Les Lucaria et Lughnasadh : les voies de l' <i>Interpretatio</i>	45
III.4 Légendes irlandaises et traditions sur saint Jacques	52
III.4.1 Saint Jacques à Lugo	52
III.4.2 Saint-Jacques-de-Compostelle et Lughnasadh	56
III.4.3 Strabon (III 3 7) et les <i>aonaighe</i> irlandais	59
III.5 La fondation de <i>Lucus Augusti</i> dans un contexte religieux celte	62
M. SANTOS ESTÉVEZ - F. CRIADO BOADO - C. PARCERO OUBIÑA	
Découvertes archéologiques de sanctuaires et d'espaces sacrés	75
IV.1 Les pieds sur le sol	75
IV.2 Pétroglyphes; inscriptions, ermitages : l'aire de Fentáns	77
IV.2.1 Les vestiges archéologiques	78
IV.2.2 La construction d'un espace sacré	83
IV.3 Autres zones	85
IV.3.1 A Ferradura	85
IV.3.2 Monte Tetón	87
IV.3.3 Marco de Santiaguíño de Amas	88
IV.4 Espaces rituels : la sacralisation du territoire	88
IV.5 Résultat : définition d'un modèle théorique des espaces sacrés	90
Ouvrages cités	93
Indes des noms propres	99
Table des matières	102